



# OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS DE GRENOBLE

## La population étudiante fortement fragilisée

Depuis plusieurs années, la population étudiante vit une accumulation de crises : sanitaire, financière, écologique...

Les dernières enquêtes de l'OSEG mettent en avant une fragilisation des étudiants Grenoblois. En effet depuis la crise sanitaire de la Covid-19, plusieurs indicateurs de santé se sont fortement dégradés et ces évolutions perdurent : précarisation sociale et financière, dégradation de l'état de santé mentale...

Pour ces étudiants fragilisés, les exigences universitaires risquent d'avoir un impact plus important et seront d'autant plus difficiles à vivre.

Ces enquêtes annuelles sont un outil indispensable pour connaître l'état de santé des étudiants et leurs besoins. Il permet également de révéler d'importantes disparités selon les composantes (situation sociale des étudiants, comportements de santé, violences sexistes et sexuelles...) et donc de proposer des réponses adaptées. Il fait ainsi partie des indicateurs dont dispose l'Université Grenoble Alpes pour conduire la politique institutionnelle et évaluer les dispositifs mis en place.

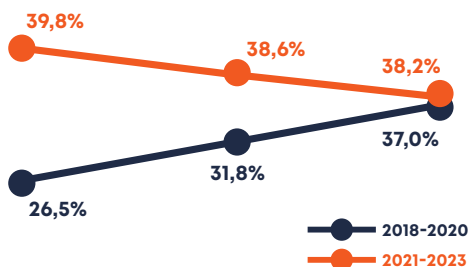
# Vulnérabilité sociale<sup>1</sup>

En 2023, un tiers des étudiants de M1 expriment des difficultés financières à faire face à leurs besoins à certaines périodes dans le mois (loyer, alimentation, factures...) et 38,2% connaissent une situation de vulnérabilité sociale.

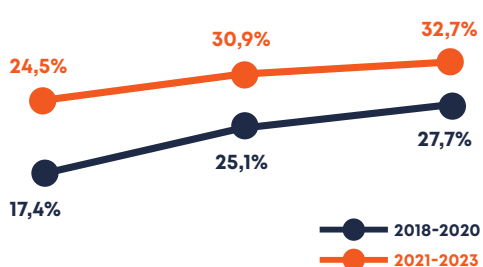
Cette précarité sociale est stable sur les trois dernières années mais nettement supérieure à ce qui avait pu être observé lors du précédent

cycle d'enquêtes. **Les difficultés financières ont fortement progressé**, tout comme d'autres items pris en compte dans la situation de vulnérabilité sociale (absence de mutuelle complémentaire, pas d'hébergement ou d'aide matérielle possible en cas de difficultés), fragilisant ainsi les étudiants.

VULNÉRABILITÉ SOCIALE



DIFFICULTÉS FINANCIÈRES



L1 L2 M1 L1 L2 M1

47,7% des étudiants interrogés exercent une activité rémunérée en complément de leurs études (hors alternance et stages) dont 9,1% travaillent plus d'un mi-temps. Pour 73,5% de ces étudiants salariés, leur travail n'a aucun lien avec le cursus qu'ils suivent.

En lien avec la précarisation sociale et financière des étudiants, les enquêtes montrent une tendance à la hausse de l'activité rémunérée avec une part de plus en plus importante d'étudiants travaillant plus d'un mi-temps. Pour ceux-ci, leur travail peut être en concurrence avec leurs études, engendrant des répercussions sur leur quotidien d'autant plus difficiles à vivre pour cette part de la population déjà fragilisée.

	L1	L2	M1	L1	L2	M1
	2018	2019	2020	2021	2022	2023
Activité rémunérée	25,8%	41,7%	34,1%	29,9%	42,5%	47,7%
Plus d'un mi-temps	2,1%	5,4%	5,3%	5,2%	6,6%	9,1%

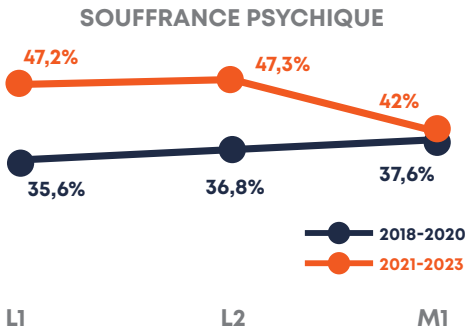
<sup>1</sup> La situation de vulnérabilité sociale est établie d'après le score EPICES qui renseigne sur les déterminants matériels et sociaux de la précarité.

# Santé psychique<sup>2</sup>

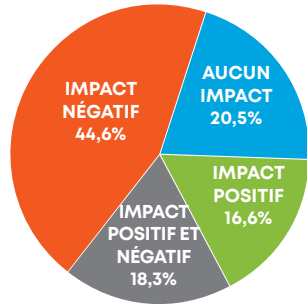
42% des étudiants interrogés présentent les signes d'une détresse psychologique dans les 4 semaines qui précèdent l'enquête (51,8% des femmes et 29,7% des hommes). Malgré un léger recul de cette souffrance psychique en M1 par rapport aux étudiants de Licence, **le mal-être reste élevé et nettement supérieur à ce qui avait pu être observé lors du précédent cycle d'enquêtes.** Le mal-être des étudiants grenoblois est également plus important qu'au niveau national (un peu plus d'un tiers des étudiants présentent des signes de souffrance psychique selon l'enquête Conditions de vie 2023 de l'OVE).

**9,9% ont fait une tentative de suicide** (dont 0,9% ont fait une tentative de suicide au cours des 12 derniers mois). Seulement la moitié de ces étudiants a bénéficié d'une prise en charge suite à ce geste (hospitalisation, suivi psychologique ou psychiatrique, consultation avec un médecin généraliste...).

Cette non-prise en charge est inquiétante et nous interroge, sachant qu'une prise en charge suite à un geste suicidaire est importante pour réduire le risque de récurrence. Il serait nécessaire d'aller plus loin pour comprendre cette absence de soins.



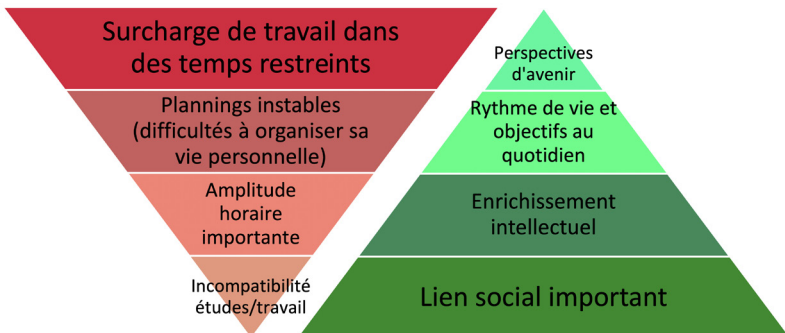
**IMPACT DE LA VIE UNIVERSITAIRE SUR LA SANTÉ MENTALE**



Si 16,6% des étudiants de M1 estiment que la vie universitaire a un effet bénéfique sur leur santé psychique (lien social important, enrichissement intellectuel, perspectives d'avenir...), à l'inverse 44,6% considèrent qu'elle a un impact négatif (surcharge de travail, emplois du temps instables, amplitude horaire importante certains jours...).

**Les contraintes universitaires peuvent être difficiles à vivre pour des étudiants en situation de précarité, devant concilier leurs études avec la nécessité d'un travail salarié, créant ainsi un mal-être.**

**FACTEURS DE LA VIE UNIVERSITAIRE AGGRAVANT ▼ OU FAVORISANT ▲ LA SANTÉ PSYCHIQUE**



<sup>2</sup> La détresse psychologique est évaluée par le score MH5 mais il ne s'agit pas d'un diagnostic psychiatrique.

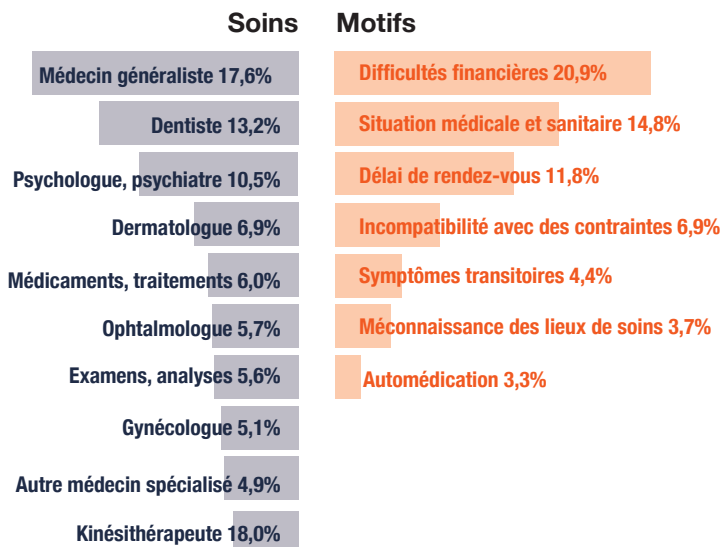
# Renoncement aux soins

La moitié des étudiants interrogés connaissent l'existence du Centre de Santé Étudiant et 29,0% y ont déjà consulté. Le Centre de santé est donc de mieux en mieux identifié au fur et à mesure de l'avancée des études.

Un tiers des étudiants ont renoncé à des soins ou des traitements au cours des 12 derniers mois.

Ce renoncement est en constante augmentation et a évolué ces dernières années : **le médecin généraliste est ainsi devenu le professionnel que les étudiants renoncent le plus à consulter** (en 2020 c'était le dentiste) et les difficultés financières sont maintenant la principale raison du renoncement (en 2020 il s'agissait des délais de rendez-vous).

	L1	L2	M1	L1	L2	M1
	2018	2019	2020	2021	2022	2023
Renoncement aux soins	9,0%	14,1%	20,1%	20,9%	25,6%	33,6%



Il faut noter que 20,6% des étudiants de M1 n'ont pas de mutuelle complémentaire (65% parmi les étudiants internationaux) mais sans lien avec le renoncement aux soins. Cette proportion interroge et demanderait d'être explorée pour en comprendre les causes.

# Comportements de santé

- 60,2% des étudiants de M1 se perçoivent en bonne santé<sup>3</sup> (c'est 8,8% de moins qu'en 2020).
- 18,4% sont en surpoids ou obésité selon leur IMC. Malgré une hausse, la prévalence du surpoids et de l'obésité reste inférieure à celle observée dans la population générale du même âge (23% des 18-24 ans selon l'enquête ObEpi-Roche 2020).
- 58,6% considèrent avoir une alimentation équilibrée toutefois 21,2% ont l'impression de ne pas toujours manger à leur faim, principalement par manque d'argent (12,7%) ou de temps (10,7%). A ce sujet, 23,8% des étudiants estiment que durant leur semaine de cours, leur pause méridienne n'est pas toujours suffisante pour avoir le temps de manger. **En 3 ans, la proportion d'étudiants de M1 se plaignant de ne pas toujours manger à leur faim a doublé (10,5% en 2020).**
- 20,9% se privent régulièrement de sommeil pour leurs études et 45,8% déclarent de fréquentes difficultés de sommeil (problèmes d'endormissement, de maintien du sommeil ou de sommeil non réparateur).
- 80,8% ont eu une pratique sportive dans les 7 jours précédant l'enquête.

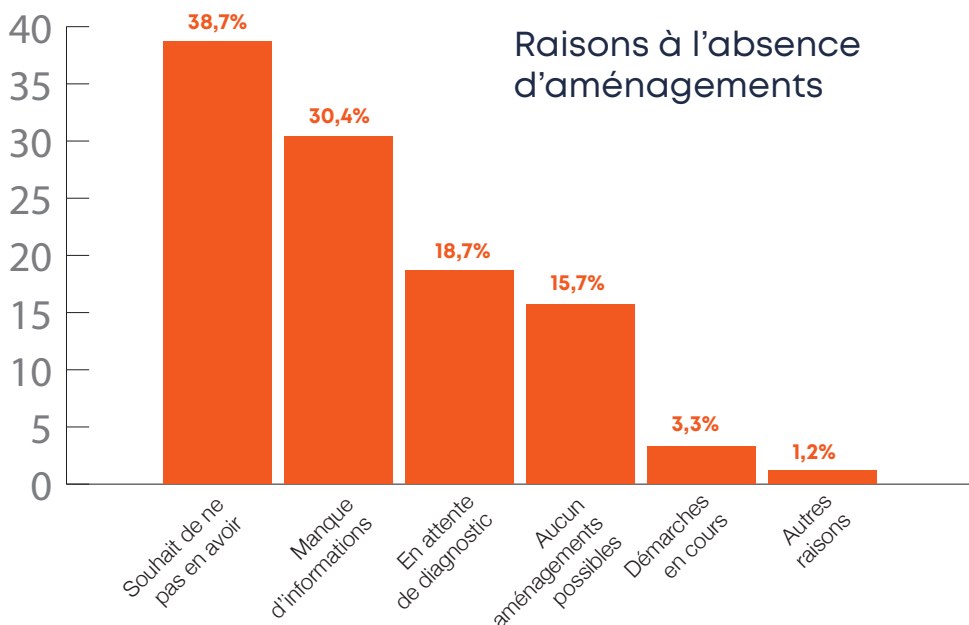
	L1 2018	L2 2019	M1 2020	L1 2021	L2 2022	M1 2023
Renoncement aux soins	76,2%	69,1%	69,0%	57,6%	56,9%	60,2%
Surpoids	10,4%	12,7%	11,1%	12,4%	12,4%	14,1%
Obésité	2,9%	3,2%	3,0%	3,4%	4,9%	4,3%
Ne mange pas à sa faim	-	-	10,5%	19,4%	18,0%	21,2%
Privation régulière de sommeil	15,8%	17,3%	17,0%	20,5%	23,3%	20,9%

Les comportements de santé sont étroitement liés à l'état de santé psychique et à la situation de vulnérabilité sociale, ce qui peut expliquer leur dégradation. Les difficultés de sommeil et les troubles du comportement alimentaire (tel que manger sans faim pour compenser des émotions négatives ou perdre le contrôle des quantités en mangeant) sont ainsi près de 2 fois plus répandus parmi les étudiants exprimant des signes de mal-être.

<sup>3</sup> Note supérieure ou égale à 7 sur une échelle d'auto-perception allant de 1 (très mauvaise santé) à 10 (très bonne santé)

# Situation de handicap

10,0% des étudiants interrogés sont atteints d'un handicap (visible ou invisible) ou d'une maladie chronique qui nuit au bon déroulement de leurs études, et seulement 53,1% d'entre eux bénéficient d'aménagements dans le cadre de leur cursus. Les principales raisons à cette absence d'aménagements sont le souhait de ne pas en avoir (38,7% des étudiants concernés) ou encore le manque d'informations sur le sujet (30,4%).



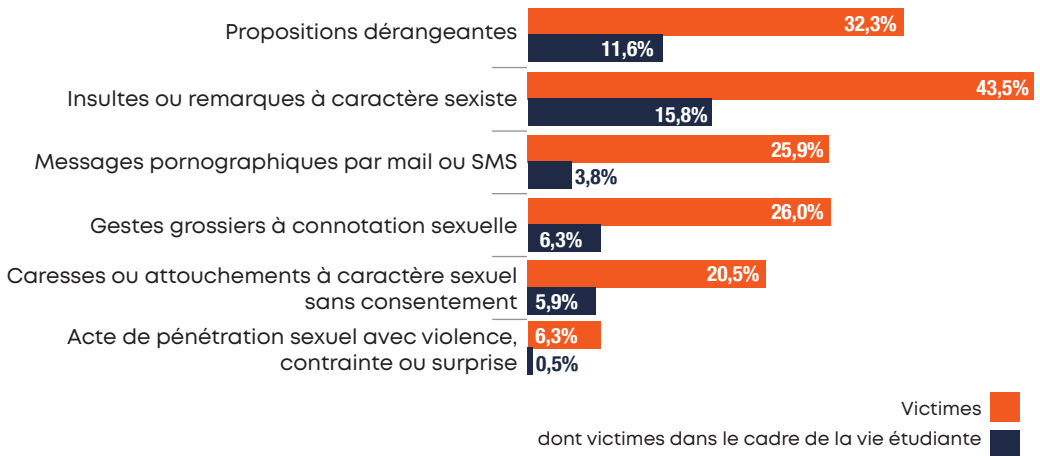
**Malgré les aménagements mis en place, 29,2% des étudiants concernés estiment que leur situation n'est pas suffisamment prise en compte dans le cadre de leurs études.**

# Violences sexistes et sexuelles

58,9% des étudiants interrogés déclarent avoir été victimes de violences sexistes et sexuelles au cours de leur vie et **26,3% ont connu de telles violences dans le cadre de leur vie d'étudiant** (cours, soirées étudiantes, stages...). Celles-ci concernent 37,3% des étudiantes et 12,0% des étudiants.

Ces violences sexistes et sexuelles sont malheureusement de plus en plus répandues au fur et à mesure de l'avancée des études et plus inquiétantes dans certaines filières, en particulier à Sciences Po (1 étudiant sur 3).

## Violences sexistes et sexuelles (VSS)



**Les violences sexistes et sexuelles sont un facteur de risque important de la détresse psychologique et des tentatives de suicide. Le risque est encore plus important pour les victimes d'attouchements sexuels ou de viols.**

22,0% des étudiants ont subi de telles violences et seulement 17,8% des victimes en ont parlé à une association ou un professionnel.

	Mal-être	Tentatives de suicide
Non victimes de VSS	32,2%	4,9%
Victimes de VSS	49,8%	13,5%
Victimes d'attouchements sexuels ou de viols	57,2%	21,1%

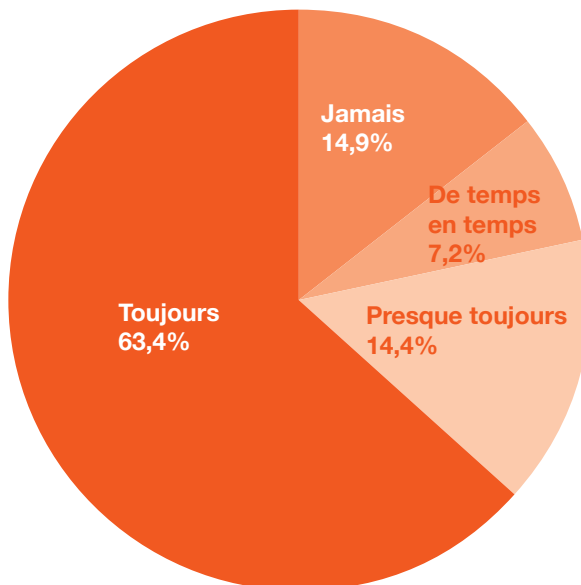
---

# Santé sexuelle

---

- La pilule (50,5%) et le préservatif (43,4%) restent les moyens de contraception les plus utilisés chez les étudiants. Il faut noter que certains utilisent des méthodes moins fiables tels que le retrait avant éjaculation (9,3%) ou éviter les rapports sexuels les jours les plus à risque de grossesse (2,9%).
- 37,5% des étudiantes de M1 ont eu recours à la contraception d'urgence et 3,8% ont réalisé une interruption volontaire de grossesse. Ces usages sont en augmentation avec l'âge.
- 46,7% des étudiants interrogés ont déjà réalisé un test de dépistage des infections sexuellement transmissibles (VIH, hépatites, chlamydiae...), principalement pour savoir (65,9% des étudiants concernés par un dépistage), par souhait d'arrêter le préservatif (40,6%) ou en raison de rapports sexuels non protégés (31,8%).
- **36,6% n'utilisent pas systématiquement de préservatif** (interne ou externe) **lors de rapports sexuels avec un nouveau partenaire**, en particulier 14,9% ne le font jamais. Les  $\frac{2}{3}$  de ces étudiants n'ont jamais réalisé de dépistage des IST et s'exposent, tout comme leurs partenaires, à un risque important de contamination.

## Utilisation d'un préservatif






- 1,1% ont déjà eu un rapport sexuel pour sortir d'une situation financière difficile, améliorer leur quotidien ou contre de l'argent et 7,5% envisageraient de le faire.



# Produits psychoactifs

- 7,2% des étudiants interrogés fument quotidiennement et 23,6% d'entre eux souhaiteraient arrêter. Le tabagisme quotidien est fortement lié à un sentiment de mal-être (près de 3 fois plus de fumeurs quotidiens parmi les étudiants exprimant les signes d'une souffrance psychique). 5,5% des étudiants utilisent une cigarette électronique et pour près de la moitié d'entre eux, cet usage est lié à un processus de réduction ou d'arrêt du tabac.
- 11,9% des étudiants sont consommateurs d'alcool et 15,0% déclarent des ivresses régulières. 20,0% déclarent qu'il leur est arrivé de ne plus se souvenir de ce qu'il s'était passé durant une soirée à cause de leur consommation d'alcool et 14,9% ont été incapables de s'arrêter de boire après avoir commencé.

			
<b>Alcool régulier</b> (10 usages dans les 30 derniers jours)	17,9%	7,1%	11,9%
<b>Ivresses régulières</b> (10 ivresses dans les 12 derniers mois)	19,6%	11,2%	15,0%
<b>Alcoolisation ponctuelle importante (API)</b> (au moins 5 verres en une seule occasion)	44,2%	31,2%	37,0%
<b>API régulières</b> (au moins 10 API dans les 30 derniers jours)	2,3%	0,2%	1,2%

- 10,4% consomment du cannabis dont 2,1% de façon régulière. A l'inverse du tabac, le cannabis est un produit plutôt lié au bien-être.
- 13,3% ont pris des médicaments psychotropes dans les 12 derniers mois (antidépresseurs, anxiolytiques, neuroleptiques ou hypnotiques) dont 2,9% l'ont fait sans prescription médicale.
- 20,3% ont consommé au moins une substance illicite (hors cannabis) au cours des 12 derniers mois. Les dernières enquêtes de l'OSEG montrent **une augmentation constante des produits à inhaler au fur et à mesure de l'avancée des études** (colles, poppers, ou solvants), passant de 7,7% en L1 2021 à 15,6% en M1 2023.

---

# Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble

---

Créé en 2005, l'Observatoire de la Santé des Étudiants de Grenoble (OSEG) permet de mettre à la connaissance de la communauté universitaire un tableau de bord de l'évolution de certains comportements, attitudes et perceptions liés à la santé. Ce dispositif d'enquêtes annuelles concerne tour à tour 3 niveaux d'études (première, deuxième et quatrième année) et permet de réactualiser les orientations de santé et de définir les besoins de soins et les missions de prévention.

Cette enquête a été réalisée en ligne entre octobre et décembre 2023 auprès d'étudiants inscrits en quatrième année d'études au sein du Grand établissement Université Grenoble Alpes. 1 037 questionnaires exploitables ont été recueillis, soit un taux de réponses de 27%. Les données brutes recueillies ont été pondérées afin de garantir une meilleure représentativité de l'ensemble des étudiants inscrits (en référence aux données d'inscription).

Centre de santé Étudiant  
Bâtiment MUSE - 80 allée Ampère  
38400 Saint Martin d'Hères  
[www.univ-grenoble-alpes.fr](http://www.univ-grenoble-alpes.fr)



**UGA**  
Université  
Grenoble Alpes